

Sommaire

Communiqué de synthèse	page 3
Le Musée Comtois et l'exposition « Fabuleux Cercueils »	page 5
Les cercueils figuratifs	page 7
L'origine et l'évolution des cercueils figuratifs	page 7
Un phénomène culturel rare	page 8
Un phénomène sociologique	page 9
L'exposition « Fabuleux cercueils »	page 10
Caractéristiques de l'exposition	page 10
Objectifs de l'exposition	page 11
Autour des collections	page 11
Les collections présentées à Besançon	page 12
Collection anglaise	page 12
Collection Ghanéenne	page 15
L'équipe scientifiques de l'exposition	page 17
Contacts presse	page 19
Photothèque	page 20



EXPOSITION FABULEUX CERCUEILS du Ghana et d'Angleterre



Musée
Comtois

Exposition temporaire
Musée Comtois

**Citadelle
de Besançon**

(Doubs / Franche-Comté)

**Du 20 mai au
4 septembre 2010**
de 9 h à 17 h 45
(18 h 45 en juillet-août)

Dans le cadre exceptionnel et historique de la Citadelle de Besançon, fortifications Vauban inscrites au Patrimoine mondial de l'UNESCO, l'exposition «Fabuleux Cercueils» invitera le public à découvrir une vingtaine de cercueils « figuratifs ». Véritables œuvres d'art éphémères symbolisant la réussite terrestre ou la passion du défunt, ces cercueils proviennent d'Afrique et d'Angleterre et seront mis en regard, pour la première fois au monde, grâce à cette exposition.

Depuis une dizaine d'années, un phénomène nouveau est apparu en Angleterre : celui des cercueils figuratifs. Qualifiés de « Crazy coffins » par la presse d'Outre-Manche (littéralement « cercueils fous »), leurs formes inattendues bousculent nos traditions. Les commandes de « Crazy coffins » émanent d'excentriques – qualité toute anglo-saxonne - souhaitant être inhumés ou incinérés dans un cercueil symbolisant leur personnalité ou leur passion. Des cercueils en forme d'avion, de Rolls-Royce, de guitare électrique, de cerf-volant, de chausson de danse ou encore de chaussures de football ont ainsi fait leur apparition. Fabriqués à Nottingham par une entreprise familiale, ces vaisseaux ultimes dénotent une volonté particulièrement affirmée de rompre avec les usages en vigueur dans notre société européenne. Mais il existe un précédent en Afrique de l'Ouest, au Ghana.

Plus anciens, puisqu'ils apparaissent dans les années 1950, les cercueils du Ghana sont destinés à honorer la mémoire du défunt en symbolisant l'activité terrestre qui fit sa réussite et celle de son clan. Quelques ateliers de menuiseries proches d'Accra, la capitale, se sont spécialisés dans la production de cercueils aux formes variées, réalistes et colorées : poisson ou pirogue pour les pêcheurs, oignon ou cabosse de cacao pour les planteurs de ces denrées, ou encore poule, automobile, avion... Bien que réservées à une riche élite, ces sépultures sont très populaires au Ghana. En 1989 une exposition du Centre Pompidou, un film puis un livre de *Thierry Secretan*, révélèrent au monde comment des artistes ghanéens transformaient nos séculaires boîtes en sapin en objets de glorification du défunt.

À travers de nombreux témoignages écrits, audio-visuels et documents photographiques, l'exposition présentera sur 250 m² une vingtaine de ces œuvres. Une scénographie originale présentera tout à la fois l'origine de ces cercueils et les rituels entourant leur utilisation. L'exposition donnera également la parole à leurs fabricants mais aussi à leurs commanditaires puisque certains d'entre eux nous ont confié les raisons de leur choix. Que ce soit en Afrique depuis les années 1950 ou en Europe depuis dix ans, le nombre de personnes enterrées ou incinérées dans des cercueils figuratifs augmente chaque année, inscrivant ce nouvel art funéraire dans l'avenir.

Info Citadelle 03 81 87 83 33 et www.citadelle.com

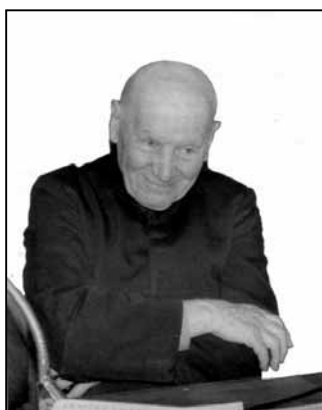
... CONTACTS PRESSE

Commissariat d'exposition
Lionel FRANCOIS / lionel.francois@besancon.fr
03 81 87 83 20

Service Presse
Marie-Pierre PAPIZIAN / marie-pierre.papazian@citadelle.com
03 81 87 83 33

Le Musée Comtois et l'exposition « Fabuleux Cercueils »

Le Musée Comtois de Besançon et ses collections



Le Musée Comtois, musée de France, a pris place à la citadelle dès 1960 dans le cadre prestigieux du front royal. Il transmet au public l'histoire des hommes et des paysages qui ont forgé la Franche-Comté au cours des XIXe et XXe siècle, mais s'inscrit aussi dans un axe ethnographique ouvert sur le monde et les sociétés actuelles.

Son fondateur, l'Abbé Jean Garneret (1907–2002), contribua grandement au développement de l'ethnologie régionale. Depuis 50 ans, avec l'aide des membres de l'association Folklore comtois, et plus récemment de l'association Renaissance du Vieux Besançon, le musée a réuni et étudié des centaines d'objets représentatifs des savoir-faire et des traditions du milieu rural de Franche-Comté et urbain de Besançon.



Cette imposante collection est complétée par un fonds documentaire riche de plus de 70 000 photographies comprenant des prises de vues paysagères, architecturales, des scènes de la vie rurale et des portraits. Ce fonds iconographique unique couvre toute la deuxième moitié du XXe siècle.

Le point fort du Musée Comtois : ses collections régionales uniques

Le théâtre de marionnettes comtoises, avec son personnage principal, le fameux Barbizier, figure de vigneron pauvre du quartier populaire Battant, est probablement l'ensemble le plus rare.



Ce personnage bisontin créé sous la Révolution française, n'a rien à envier au célèbre Guignol Lyonnais ou aux médiatiques Guignols de l'info. Barbizier appartient au spectacle de la crèche bisontine, drame populaire donné en marionnettes dans la période de Noël un peu partout dans la région. Les représentations attiraient les foules qui voyaient dans ce personnage un porte-parole représentant leur condition et leur foi.

Le musée expose ses quatre plus anciennes collections comportant de nombreux personnages (qui furent souvent des personnalités bien réelles) autour de Barbizier, dans ce spectacle populaire à Besançon au XIXe et début XXe s.

Le Musée Comtois s'oriente à présent vers un axe résolument ethnologique et sociétal qui dépasse donc l'unique cadre régional qu'il s'était imposé jusqu'au début des années 2000. Dès lors, poussé par une attente de plus en plus importante du public, le musée propose des expositions temporaires aux thématiques de plus en plus actuelles, avec notamment, *Secrets de plantes* (exposition sur l'ethnobotanique) en 2006/ 2007, puis *L'esprit et la matière* (collection ethnographique de Côte d'Ivoire) en 2009/2010.

Une exposition peu ordinaire en 2010 : « Fabuleux Cercueils du Ghana et d'Angleterre »

Cercueil Ghanéen /
Thierry Secretan



Cette année, le musée poursuit cette orientation, avec une exposition exceptionnelle, conçue et réalisée à Besançon, sur les cercueils figuratifs du Ghana et d'Angleterre. Phénomène récent et inconnu en France, on découvre ainsi que le traditionnel cercueil peut prendre des formes insoupçonnées.

Cercueil anglais /
Vic Fearn



Partir en beauté dans un lion, un chausson de danse, une guitare électrique, un DC10 ou un cerf-volant ne relève plus d'un imaginaire à la Prévert. Lorsque la modernité fait irruption dans des traditions ancestrales, nos séculaires boîtes de sapin se transforment en objets de glorification du défunt. Que ce soit en Afrique depuis les années 1950 ou en Europe depuis une décennie, le nombre de personnes enterrées ou incinérées dans ces œuvres d'art éphémères augmente chaque année.

Une scénographie originale présente à la fois l'origine de ces cercueils et les rituels entourant leur utilisation en recourant à l'écrit, à la photographie comme aux documents audio et vidéo. L'exposition donne également la parole à leurs fabricants mais aussi à leurs commanditaires puisqu'un certain nombre d'entre eux ont confié au sociologue Patrick Baudry et à l'auteur Thierry Secretan les raisons de leur choix.

Les cercueils figuratifs

L'origine et l'évolution des cercueils figuratifs

Par *Thierry Secretan*

Origine des cercueils figuratifs du Ghana et d'Angleterre

Le 6 mars 1957, l'ancienne colonie britannique de la Côte-de-l'Or, recouvrant son indépendance, prenait le nom de Ghana. Au panthéon des Ga, qui peuplent la côte à l'est d'Accra, la capitale, le premier des dieux est Sakumo, lequel prend la forme d'un aigle dans les chants traditionnels.

C'est pourquoi cette année-là, Ata Owoo, un menuisier du village de Teshi, fabriqua un palanquin en forme d'aigle pour son chef. Il fallait que ce dernier, lors des cérémonies marquant l'indépendance, puisse parader en beauté aux côtés des autres chefs du pays.

Peu après, un planteur de cacao, chef d'un village voisin, commanda à son tour un palanquin, celui-là en forme de cabosse de cacao. Mais le planteur mourut avant d'avoir pu étrenner son palanquin et son clan décida de l'expédier dans le monde des ancêtres couché dans la cabosse. Du palanquin au cercueil, le pas fut franchi d'autant plus aisément que le même mot – Nana – désigne tout à la fois le chef et l'ancêtre. Kane Kwei, un menuisier neveu d'Ata Owoo, s'empara de l'idée, la développa et c'est ainsi qu'à la fin des années 1950 naquirent les cercueils figuratifs du Ghana.

Cérémonie Ghanéenne /
Thierry Secretan



Cérémonie Ghanéenne /
Thierry Secretan

Le cercueil figuratif, un « véritable outil de glorification du défunt »

De 1988 à 1995, Thierry Secretan a consacré des articles, un film documentaire et un livre à cet art funéraire métamorphosant le cercueil en outil de glorification du défunt, qui furent diffusés dans le monde entier. Ces chefs d'œuvre, à l'existence normalement éphémère, furent exposés à Beaubourg (*Les Magiciens de la Terre*, 1989), Tokyo, Stuttgart ou Atlanta, acquis par de nombreuses galeries d'art contemporain et par quelques collectionneurs d'art funéraire.



En 1999, Erimore, retraitée écossaise, vit deux cercueils du Ghana, une Mercedes et une pirogue, disposés sur le plateau d'une émission télévisée. Ils avaient été apportés par une entreprise de pompes funèbres de Bristol à laquelle Erimore passa aussitôt commande : une réplique de l'avion utilisé par les Red Arrows, la patrouille d'Angleterre, dont elle se déclara fanatique.

L'entreprise de Bristol, bien que n'étant pas à l'origine des cercueils vus à la télévision, décida néanmoins d'honorer cette commande inhabituelle. Puis, afin d'y apporter quelques améliorations, ce premier cercueil figuratif produit en Angleterre fut confié à l'entreprise *Vic Fearn*, fabricants de cercueils à Nottingham. Photographié dans les locaux de cette société par la presse locale, l'avion des Red Arrows déclencha plusieurs commandes auprès de *Vic Fearn* qui, à son tour, décida de les honorer.

En février 2001, *The Sun*, le plus grand tabloïd anglais, publia en page 3 la photographie des cercueils réalisés par *Vic Fearn*, une luge, une benne à ordures et une péniche. Or, la page 3 est la plus vue du pays puisqu'une jeune femme nue y parade en talons hauts. Deux fois encore en 2001, et toujours en page 3, *The Sun* reproduisit les cercueils de *Vic Fearn*.

L'histoire fut reprise petit à petit par tous les journaux anglais y compris par le vénérable *Times*, cet afflux de publicité entraînant les commandes auprès de *Vic Fearn*. Ainsi, cinquante ans environ après leur invention au Ghana, les cercueils figuratifs faisaient sensation en Europe et des émules en Angleterre.

Cercueil anglais / Luge,
Vic Fearn



Les cercueils figuratifs, un phénomène culturel rare

Nous voici donc devant un phénomène culturel rare, voire unique : l'adoption par des européens d'une coutume africaine récente, elle-même issue d'un concept introduit en Afrique au XVe siècle par l'arrivée des Portugais, celui du cercueil en bois. Mais une différence s'impose : jamais personne au Ghana ne commande son cercueil de son vivant. En revanche, *Vic Fearn* en entrepose une demi-douzaine pour des clients encore de ce monde. Dès lors, il s'agissait de rencontrer ceux qui ont passé commande, de les interroger, puis de les photographier auprès de leur cercueil. En d'autres termes, essayer de comprendre comment ils tentent de donner un sens à la mort.

L'évolution des cercueils figuratifs, un phénomène sociologique

Par *Patrick Baudry*

Le cercueil figuratif, un nouveau rituel funéraire ?

Les rituels funéraires évoquent en premier lieu la douleur (le deuil) pour les proches. Chacun de nous, quand il se trouve concerné par un décès, se trouve impliqué dans des funérailles. Le chagrin nous rappelle à notre vulnérabilité. Mais cette cérémonie, au plan de notre culture, est aussi une richesse. Ainsi s'accomplit un lien entre l'individu désemparé et le monde social auquel il appartient. Par l'entremise des rituels funéraires, au moment même où chacun de nous est le plus seul devant la mort, nous ne restons pas isolés.

Les rituels funéraires constituent une sorte de trésor de nos cultures, de toutes les cultures humaines, de notre humanité. Deux raisons principales à cela. D'abord parce qu'ils restent, dans leur fond, identiques depuis notre plus lointain passé. Les rituels funéraires témoignent d'un souci de la mort et des morts que, sous formes diverses, partage toutes les cultures. Ensuite parce qu'ils sont toujours capables de transformation. En France, les grands dais noirs aux entrées des maisons, des immeubles ou des églises, ont disparu. La crémation progresse. Les faire-part de décès sont remplacés par des avis dans la presse. Les maisons funéraires sont apparues. Les corbillards noirs, roulant à vitesse limitée au bord des trottoirs, ne sont plus la règle, ni ceux que tiraient des chevaux. Aujourd'hui lors d'une messe, une musique dite de variété peut être écoutée. De manière toujours inventive, les sociétés font à la fois place à la mort et s'en protègent.

Est-ce le groupe qui doit avoir le dernier mot dans cette histoire ? Est-ce l'individu qu'il faut célébrer en lui donnant au moment de son départ plus d'importance que le groupe (sa famille, son entourage, sa société) auquel il appartenait ? Quand des cercueils semblent donner une place principale au mort, oublie-t-on pour autant les règles d'une vie collective ? Les rituels funéraires sont sans doute intelligents, parce qu'ils ménagent toujours la possibilité d'une double réponse. Ils constituent des points de vue privilégiés de nos cultures et de leurs évolutions. Il est donc nécessaire qu'ils ne soient pas posés comme des objets externes à nos préoccupations ordinaires, mais que nous les mettions au centre de nos débats.

L'exposition : « Fabuleux cercueils »

Caractéristiques de l'exposition

L'exposition est présentée au 3^{ème} niveau du Musée Comtois. Elle propose de guider progressivement le public vers la découverte du cercueil figuratif dont l'utilisation est une pratique commune à deux cultures très différentes. À travers cinq espaces muséographiques, représentant au total 250 m² d'exposition, le visiteur découvrira l'origine puis le développement de ce phénomène culturel qui nous est totalement étranger.

L'exposition bénéficie en préambule d'une première salle, sorte d'antichambre de l'exposition qui aborde le sujet des rituels funéraires traditionnels en Franche-Comté grâce à quelques œuvres rares et étonnantes tel le traîneau-corbillard de Remonot dans le Haut Doubs.

La deuxième salle, où le visiteur est confronté pour la première fois à deux cercueils figuratifs, aborde la genèse et la réalisation de ces objets étonnants.

La troisième salle présente des formes communes anglaises et ghanéennes de cercueils, figurant notamment des moyens de transport. À partir de cette troisième salle, le visiteur aura le choix entre deux autres salles, d'un côté les fabuleux cercueils du Ghana, de l'autre les « crazy coffins » d'Angleterre. Quelle que soit l'orientation choisie, ces 2 dernières salles sont ensuite reliées directement par un nouveau couloir de liaison qui symbolise le lien existant entre ces deux collections.

La collection africaine est constituée de dix cercueils, tous issus de l'atelier de fabrication de *Paa Joe*, à Teshie au Ghana.

Cette collection appartient à la galerie Deileman à Petit Leez en Belgique qui l'a spécialement commandé en 1994 à Paa Joe, l'un des plus talentueux fabricants de ce nouvel art funéraire ghanéen.

La deuxième collection comporte douze cercueils, bien connus en Angleterre sous l'appellation de « Crazy coffins ». Ce sont les « cercueils fous » les plus extraordinaires que la société *Vic Fearn* fabrique à Nottingham depuis dix ans, et qui sont pour la première fois exposés en France, à Besançon.

Objectifs de l'exposition

La muséographie s'appuie sur les cinq espaces d'exposition abordant l'origine et l'histoire du phénomène des cercueils aux formes figuratives ou symboliques. Ces objets fabuleux sont encore méconnus en Europe et notamment en France. Cette exposition, à caractère résolument ethnographique, a pour objectif de présenter un phénomène de société présent dans deux pays culturellement très différents et faire découvrir des objets fabuleux encore méconnus en Europe et notamment en France. L'exposition de Besançon est la première à pouvoir présenter concrètement un lien tangible entre deux phénomènes culturels d'apparences similaires : les cercueils figuratifs du Ghana et les « crazy coffins » d'Angleterre. L'exposition propose ainsi une découverte ethnographique sans jugement de valeur ni conclusions hâtives. Il s'agit véritablement d'une exposition où la réflexion du visiteur sera mise à contribution en offrant néanmoins quelques pistes d'analyses.

Autour des collections...

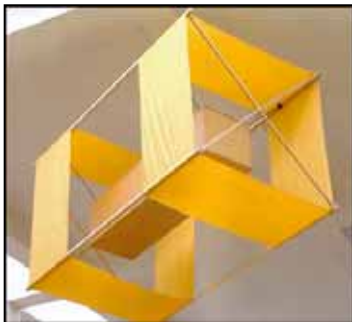
La présentation des deux collections de cercueils est complétée par de nombreuses sources documentaires et photographiques notamment sur les hommes et les femmes liés à ces objets extraordinaires :

- une fresque sur bois de 12 m x 4 m représentant l'ensemble du personnel de la société anglaise Vic Fearn & Company Ltd,
- une série d'aquarelles figurant le travail artisanal de fabrication des cercueils au sein de la société Vic Fearn & Company Ltd (par Jamie Ogilvie-Forbes, artiste-peintre),
- de nombreuses photographies, publications et des articles de presse,
- la projection de films qui illustreront le propos muséographique.

Les collections présentées à Besançon

Collection anglaise, Vic Fearn, 12 cercueils

La société Vic Fearn fabrique des cercueils depuis le début du XXe siècle. Depuis 2000, la société propose des cercueils de formes originales baptisés « crazy coffins ». La société n'a jamais refusé de remplir une commande. Aujourd'hui, on compte environ 15 000 cercueils fabriqués par an par l'entreprise anglaise.



Cerf-volant



Traîneau



Guitare



Benne à ordure



Chaussure de foot



Tire-bouchon



Ballerine de danse



Sac Vuitton



Œuf



Orient Express



Téléphone portable

Et aussi un cercueil en osier...

Collection ghanéenne, Paa Joe, 10 cercueils

Depuis près d'un demi-siècle, des cercueils en forme de poisson, bateau, chaussure, avion ou encore bouteille de soda sont fabriqués au Ghana. Des choix, faits par la famille du défunt, qui symbolisent généralement ce qui a marqué sa vie. De nombreux artisans travaillent dans cette industrie traditionnelle dont les œuvres ont trouvé leur place dans des musées hors du continent.

Photos de Pierre Guenat



Pirogue



Poisson



Chaussure Nike



Vache



Mercedes



Avion DC10



Lion



Bouteille de Coca



Piment

Et aussi un sac de farine...

L'équipe scientifique

Patrick BAUDRY

Sociologue

Professeur de sociologie à l'université Michel-de-Montaigne, Bordeaux 3. Il travaille sur les attitudes et représentations devant la mort.

Il est l'auteur de : « *Une Sociologie du tragique* », Paris, Cerf, 1986; « *Le Corps extrême* », Paris, L'Harmattan, 1991; « *La Pornographie et ses images* », Paris, Pres-Pocket, 2001; « *Le Deuil impossible* », Paris, Eshel, 2001; « *Violences invisibles* », Bègles, Les éditions du Passant, 2004; « *La Place des morts* », Paris, L'Harmattan, 2006; « *Le Mourant, Nantes* », M-editer, 2006.

Thierry SECRETAN

Photographe, auteur

Né à Paris en 1955, il pratique la photographie depuis l'âge de 18 ans. En 1979, il rejoint l'agence Gamma puis collabore au lancement du mensuel Actuel. Ses reportages sont publiés dans les principaux magazines européens et américains et ses photographies font l'objet d'expositions dans le monde entier. Réalisateur de nombreux documentaires pour Canal+ puis, en 1997, rédacteur en chef de l'agence Sygma, Thierry Secretan est également l'auteur de plusieurs livres. Sa découverte des cercueils figuratifs du Ghana, en Afrique de l'Ouest, travail diffusé sous forme d'articles, de livres, de films et d'expositions, a popularisé cet art funéraire nouveau et provoqué son émulation en Angleterre.

Douglas GILL

Historien, président de l'entreprise anglaise de fabrication de cercueils Vic Fearn à Nottingham

Douglas Gill est né à Nottingham en 1941. Il a étudié la philosophie à l'université, et après avoir obtenu sa Licence, il effectue des recherches sur les grands conflits mondiaux à l'université d'Oxford dans l'état de l'Ohio et à Varsovie.

Il a quitté le milieu universitaire en 1968 et a commencé par faire du journalisme pour gagner sa vie, puis, il est devenu directeur d'entreprises aussi diverses que l'imprimerie, l'édition et les relations publiques.

En 1989, il a rejoint d'autres membres de sa famille pour racheter les parts de Mr. Vic Fearn, co-fondateur d'une entreprise avec Mr. Leonard Gill dans les années 1950.

C'est l'un des dirigeants de l'entreprise, mais il n'a jamais cessé ses recherches universitaires. Il a publié des livres et des articles sur les grands conflits du XXe.

Pendant dix ans, il a travaillé avec un collègue virologue sur les origines de la pandémie de grippe espagnol en 1918. Dans ce domaine, il a écrit des articles dans des journaux médicaux, fait des conférences (dont la plus récente est au Danemark au mois de mai 2010) et des apparitions télévisées.

David CRAMPTON

Directeur de l'entreprise Vic Fearn

David Crampton est né à Nottingham en 1944. Il est employé dans l'entreprise depuis 1980. Il devient directeur de l'entreprise en 1989 en succédant au fondateur M. Fearn. Il est Directeur Général depuis 2008.

Il joue aussi, un rôle important dans l'industrie, au sens large du terme. L'entreprise est membre de l'Association des commerçants britanniques, qui représente les manufacturiers de cercueils. David Crampton en est le Président depuis dix ans. Il occupe toujours ce poste à ce jour, et à ce titre, représente cette industrie auprès de l'état britannique.

Lionel FRANCOIS

Conservateur

Attaché de conservation au service de la ville de Besançon depuis 2000, il est responsable du Musée comtois depuis 2006 et secrétaire de l'Association régionale des conservateurs des collections publiques de France.

De formation scientifique en archéologie et en ethnologie, il enseigne également la médiation scientifique et culturelle à l'université de Franche-Comté. Il développe des outils de valorisation des collections publiques, par le biais d'expositions, de publications, de supports numériques et informatiques. Il a régulièrement réalisé des expositions pour le Muséum d'histoire naturelle et le Musée comtois. La dernière en date fut « *L'esprit et la matière*, collection ethnographique de Côte d'Ivoire » au cours de la saison 2009/2010.

Contacts presse

Service Presse

Marie-Pierre PAPAZIAN, Directrice marketing en charge des relations médias,
SAEM Citadelle de Besançon
Tél. 03 81 87 83 37 – marie-pierre.papazian@citadelle.com

Commissaire d'exposition

Lionel FRANCOIS, responsable du Musée comtois,
Tél. 03 81 87 83 20 – lionel.francois@citadelle.com

Photothèque

Visuels libres de droit dans le cadre de la communication de l'exposition « Fabuleux Cercueils du Ghana et d'Angleterre ».

Photos de Thierry Secretan

Demande par mail à marie-pierre.papazian@citadelle.com ou tél. 03 81 87 83 37



Une exposition de la Ville de Besançon réalisée avec le concours de :

DRAC Franche-Comté (ministère de la culture)

Conseil Régional de Franche-Comté

Sem de la Citadelle

Fondation PFG (Pompes Funèbres Générales)

